

couverte de plusieurs sarcophages du II ou du III siècle de notre ère. Un de ces sarcophages porte un crucifix; on y lit le nom de Cassius (Stamboul, 1-er octobre, 1902).

Tralles. — Les fouilles qui ont lieu actuellement dans cette ville sous la direction d'Edhem-bèy donnent de très-beaux résultats. Vingt-cinq ouvriers y travaillent. En certains endroits on a atteint la profondeur de 5 mètres, en d'autres on est arrivé jusqu'à 8 mètres. On a découvert deux murs parallèles byzantins; ces murs se trouvent près des ruines de l'église et des catacombes découvertes en 1881. Dans les décombres on a recueilli quelques lampes en terre cuite, des vases, des fragments d'inscriptions. Les fouilles ont aussi mis au jour les deux côtés en marbre blanc d'un trône byzantin, lesquels aboutissent à des colonnes d'une hauteur de $1\frac{1}{2}$ mètre. Le côté droit montre à sa base un bas-relief, représentant un berger tenant sur ses épaules une brebis, et ayant un chien auprès de lui. Le côté gauche, orné des mêmes frises que le côté droit, dans un autre bas-relief montre un berger s'appuyant sur sa houlette. Il n'a pas de brebis sur ses épaules; son visage est tourné pour regarder derrière lui. Ces deux fragments, avec d'autres pierres, ont été envoyés au musée impérial de Constantinople. (Stamboul, 4 octobre, 1902).

Trikala. — Dans les ruines d'un vieux château romain, surplombant la ville de Trikala en Grèce, et bâti sur une colline dite Kozana, on vient de découvrir des objets provenant d'un temple antique, et dont les inscriptions donnent à supposer qu'il était dédié à la déesse Artémis. Les fondations de ce temple portent des plaques ornées de croix byzantines, ce qui porterait à croire que dans des temps postérieurs, il a été transformé en église byzantine. (Stamboul, 11 octobre 1902).

A. P.

Le prof. Lambakis et son voyage archéologique en Turquie. — M. Lambakis, professeur d'archéologie chrétienne à l'université d'Athènes, et directeur du musée chrétien de cette ville, a dernièrement entrepris un voyage archéologique à Constantinople et à Salonique. Son but était d'y étudier les monuments chrétiens, et en particulier ceux d'origine byzantine. A Constantinople il a commencé par visiter l'église patriarcale du Phanar. Ses recherches ont été en maints endroits couronnées de succès.

A l'église du Phanar, au dessous de l'autel, il a découvert une petite colonne qu'il a reconnue comme une de celles qui recouvraient un puits dans les anciennes églises. Le puits a été en effet retrouvé sous la colonne. Il a une profondeur de 9 m. 5 avec une nappe d'eau d'une épaisseur de 2 m. 40. Une mitre conservée dans le trésor du patriarcat, et qu'on faisait remonter à S. Jean Chrysostome, provient, de l'avis de M. Lambakis, de Géorgie. A Aïvan-Sérai, le distingué archéologue a étudié un baptistère très ancien, remontant à l'époque où le baptême des enfants n'avait pas encore été introduit. Il a visité les mosquées de Kahrié et de Ste-Sophie, et dans celle-

ci, a copié des inscriptions et pris des dessins. A Bostandjik, il a déclaré que la construction souterraine de ce village, donnée dans les guides comme une église, était plutôt une citerne. A Maltépé, il a découvert, dans l'église de la Rédemption, des débris de l'architecture des premiers siècles du christianisme. Dans cette localité la religion chrétienne aurait été introduite avant que de l'être Byzance même (Stamboul, 25 octobre, 1902).

A Salonique, le prof. Lambakis a visité les monuments chrétiens de la ville. Ensuite il s'est rendu à Galatitza, où il a trouvé un matériel archéologique important. Toujours aux frais de la Société d'Archéologie chrétienne d'Athènes, il a visité l'éparchie et la ville de Serrès. Dans la ville, c'est surtout la cathédrale qui a été l'objet de ses études. C'est un édifice du XII—XIII siècle. Sur un des côtés du clocher, on remarque une icône de la Sainte Vierge avec l'épithète *ἄκκαταμάχητος*, épithète que le prof. Lambakis déclare n'avoir jamais rencontré auparavant.

M. Tsikopoulos, qui, pendant de longues années, s'est appliqué à l'étude des antiquités chrétiennes de Serrès, a bien voulu servir de guide au professeur d'Athènes. Il l'a accompagné dans sa visite à la cathédrale, qui, au dire de M. Lambakis, *ἐκπέμπει τὸ ἄρωμα τῆς ἀρχαιότητος*. Ce qu'on y admire surtout c'est une croix byzantine. Celle-ci révèle l'influence de deux époques diverses. Un de ses morceaux est très ancien; l'autre remonte à une date plus récente, et sa valeur artistique est de beaucoup moindre. Les ornements sacrés forment aussi une superbe collection. Le trésor de cette église *ἀποτελεῖ μίαν ἐκ τῶν πολυτιμωτέρων χριστιανολογικῶν συλλογῶν*. Le Dr. Lambakis a tiré plusieurs vues photographiques de diverses parties de l'église, et recueilli beaucoup de notes sur ses richesses. Ses impressions, il les a communiquées à un rédacteur du «Constantinopolis» (19 octobre, 1902). Il faut espérer qu'il publiera un compte-rendu de son intéressante excursion dans le *Δελτίον* de la Société d'Archéologie chrétienne d'Athènes, qui, à vrai dire, se fait attendre depuis 1894.

A. P.

Le IX centenaire de la fondation de l'abbaye de Grottaferrata. — Il s'est formé à Rome un comité d'illustres personnages pour célébrer le IX centenaire de l'abbaye de Grottaferrata, si célèbre dans l'histoire du monachisme grec en Italie. S. Nil de Rossano, après son départ de la Calabre, se retira à Tusculum et donna ordre à ses disciples d'élever un couvent dans l'endroit qu'il avait désigné. Il exprima en même temps le désir que ses dépouilles mortelles fussent déposées dans l'église de la nouvelle abbaye. Ses dernières volontés furent respectées. Les disciples du saint inhumèrent son corps dans une petite chapelle dédiée aux saints martyrs Hadrien et Natalie (26 septembre 1004). En l'honneur du saint higoumène fut plus tard érigée la chapelle farnésienne, que l'on regarde à bon droit comme une merveille d'art et de richesse. Le tombeau de S. Nil et l'ancienne édicule qui le renfermait se trouvent actuellement dans l'enceinte du presbytère